

*Zone*

A la fin tu es las de ce monde ancien

Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin

Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et  
romaine

Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes  
La religion seule est restée toute neuve la religion  
Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation

Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme  
L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie X

10 Et toi que les fenêtres observent la honte te retient  
D'entrer dans une église et de t'y confesser ce matin  
Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui  
chantent tout haut  
Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les  
journaux  
Il y a les livraisons à 25 centimes pleines d'aventures  
policières  
Portraits des grands hommes et mille titres divers

J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom  
Neuve et propre du soleil elle était le clairon  
Les directeurs les ouvriers et les belles sténo-  
dactylographes  
Du lundi matin au samedi soir quatre fois par jour y  
passent  
Le matin par trois fois la sirène y gémit

20 Une cloche rageuse y aboie vers midi  
Les inscriptions des enseignes et des murailles  
Les plaques les avis à la façon des perroquets criaillent  
J'aime la grâce de cette rue industrielle  
Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue  
des Ternes

Voilà la jeune rue tu n'es encore qu'un petit enfant  
Ta mère ne t'habille que de bleu et de blanc  
Tu es très pieux et avec le plus ancien de tes camarades  
René Dalize  
Vous n'aimiez rien tant que les pompes de l'Église  
Il est neuf heures le gaz est baissé tout bleu vous sortez du  
dortoir en cachette  
Vous priez toute la nuit dans la chapelle du collège...

[...]

40 C'est le Christ qui monte au ciel mieux que les aviateurs  
Il détient le record du monde pour la hauteur...  
Icare Enoch Elie Apollonius de Thyane  
50 Flottent autour du premier aéroplane...  
[...]

71 Maintenant tu marches dans Paris tout seul parmi la foule  
Des troupes d'autobus mugissants près de toi roulent  
L'angoisse de l'amour te serre le gosier  
Comme si tu ne devais jamais plus être aimé  
[...]  
Te voici à Coblenz à l'hôtel du Géant

Te voici à Rome assis sous un néflier du Japon  
Te voici à Amsterdam avec une jeune fille que tu trouves belle  
et qui est laide

110 Elle doit se marier avec un étudiant de Leyde  
On y loue des chambres en latin Cubicula locanda  
Je m'en souviens j'y ai passé trois jours et autant à Gouda  
Tu es à Paris chez le juge d'instruction  
Comme un criminel on te met en état d'arrestation

Tu as fait de douloureux et de joyeux voyages  
Avant de t'apercevoir du mensonge et de l'âge  
Tu as souffert de l'amour à vingt et à trente ans  
J'ai vécu comme un fou et j'ai perdu mon temps  
Tu n'oses plus regarder tes mains et à tout moment je voudrais  
sangloter

[...]

Et tu bois cet alcool brûlant comme ta vie Ta vie que tu bois  
comme une eau-de-vie

150 Tu marches vers Auteuil tu veux aller chez toi à pied  
Dormir parmi tes fétiches d'Océanie et de Guinée  
Ils sont des Christ d'une autre forme et d'une autre croyance  
Ce sont les Christ inférieurs des obscures espérances

Adieu Adieu

Soleil cou coupé

(Librairie Gallimard, éditeur).

*Le Pont Mirabeau*

Sous le pont Mirabeau coule la Seine  
Et nos amours  
Faut-il qu'il m'en souvienne  
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face  
Tandis que sous  
Le pont de nos bras passe  
10 Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante  
L'amour s'en va  
Comme la vie est lente  
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines  
20 Ni temps passé  
Ni les amours reviennent  
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

(Librairie Gallimard).

*La Chanson du mal-aimé*

Lorsqu'il fut de retour enfin  
 Dans sa patrie le sage Ulysse  
 Son vieux chien de lui se souvint  
 Près d'un tapis de haute lisse  
 Sa femme attendait qu'il revînt  
 30

L'époux royal de Sacontale  
 Las de vaincre se réjouit  
 Quand il la retrouva plus pâle  
 D'attente et d'amour yeux pâlis  
 Caressant sa gazelle mâle

J'ai pensé à ces rois heureux  
 Lorsque le faux amour et celle  
 Dont je suis encore amoureux  
 Heurtant leurs ombres infidèles  
 40 Me rendirent si malheureux

Regrets sur quoi l'enfer se fonde  
 Qu'un ciel d'oubli s'ouvre à mes yeux  
 Pour son baiser les rois du monde  
 Seraient morts les pauvres fameux  
 Pour elle eussent vendu leur ombre

J'ai hiverné dans mon passé  
 Revienne le soleil de Pâques  
 Pour chauffer un cœur plus glacé  
 Que les quarante de Sébaste  
 50 Moins que ma vie martyrisés

Mon beau navire ô ma mémoire  
 Avons-nous assez navigué  
 Dans une onde mauvaise à boire  
 Avons-nous assez divagué  
 De la belle aube au triste soir

Adieu faux amour confondu  
 Avec la femme qui s'éloigne  
 Avec celle que j'ai perdue  
 L'année dernière en Allemagne  
 60 Et que je ne reverrai plus

Voie lactée ô sœur lumineuse  
 Des blancs ruisseaux de Chanaan  
 Et des corps blancs des amoureuses  
 Nageurs morts suivrons-nous d'ahan  
 Ton cours vers d'autres nébuleuses...  
 [...]
 Les démons du hasard selon  
 Le chant du firmament nous mènent  
 A sons perdus leurs violons  
 250 Font danser notre race humaine  
 Sur la descente à reculons

Destins destins impénétrables  
 Rois secoués par la folie  
 Et ces grelottantes étoiles  
 De fausses femmes dans vos lits  
 Aux déserts que l'histoire accable

Luitpold le vieux prince régent  
 Tuteur de deux royautés folles  
 Sanglote-t-il en y songeant  
 Quand vacillent les lucioles  
 260 Mouches dorées de la Saint-Jean

Près d'un château sans châtelaine  
 La barque aux barcarols chantants  
 Sur un lac blanc et sous l'haleine  
 Des vents qui tremblent au printemps  
 Voguait cygne mourant sirène

Un jour le roi dans l'eau d'argent  
 Se noya puis la bouche ouverte  
 Il s'en revint en surnageant  
 Sur la rive dormir inerte  
 270 Face tournée au ciel changeant

Juin ton soleil ardente lyre  
 Brûle mes doigts endoloris  
 Triste et mélodieux délire  
 J'erre à travers mon beau Paris  
 Sans avoir le cœur d'y mourir

Les dimanches s'y éternisent  
 Et les orgues de Barbarie  
 Y sanglotent dans les cours grises  
 Les fleurs aux balcons de Paris  
 280 Penchent comme la tour de Pise

Soirs de Paris ivres du gin  
 Flambant de l'électricité  
 Les tramways feux verts sur l'échiné  
 Musiquent au long des portées  
 De rails leur folie de machines

Les cafés gonflés de fumée  
 Crient tout l'amour de leurs tziganes  
 De tous leurs siphons enrhumés  
 De leurs garçons vêtus d'un pagne  
 290 Vers toi toi que j'ai tant aimée

Moi qui sais des lais pour les reines  
 Les plaintes de mes années  
 Des hymnes d'esclave aux murènes  
 La romance du mal-aimé  
 Et des chansons pour les sirènes  
 (Librairie Gallimard, éditeur).

*Nuit rhénane*

Mon verre est plein d'un vin trembleur comme une flamme  
 Écoutez la chanson lente d'un batelier  
 Qui raconte avoir vu sous la lune sept femmes  
 Tordre leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs pieds

5 Debout chantez plus haut en dansant une ronde  
 Que je n'entende plus le chant du batelier  
 Et mettez près de moi toutes les filles blondes  
 Au regard immobile aux nattes repliées

10 Le Rhin le Rhin est ivre où les vignes se mirent  
 Tout l'or des nuits tombe en tremblant s'y refléter  
 La voix chante toujours à en râle-mourir  
 Ces fées aux cheveux verts qui incantent l'été

Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire  
 (Librairie Gallimard, éditeur)